

L'onde de choc d'Obama

Le discours de Barack Obama au Caire fera date. Il provoque une onde de choc, oblige les acteurs politiques à prendre position et contribue à déplacer les lignes de clivage au Moyen-Orient. Il permet de rompre avec les stéréotypes hérités de décennies de méfiance et de double langage, qui ont placé les opinions publiques arabes dans la haine des Etats-Unis alors que leurs propres régimes sont alliés de Washington.

Obama veut bouleverser l'approche américaine du monde arabe. Il a vanté les apports de l'islam à la civilisation, a rappelé le soutien de l'Amérique aux musulmans (Bosnie, Darfour...) et a fait amende honorable face à l'Iran. Il a su trouver les mots justes et un ton authentique, mettant en avant son identité personnelle (sa foi chrétienne, mais aussi Hussein, le prénom de son père musulman). Il a dénoncé l'islam « dévoyé », a rappelé sa détermination à Al-Qaïda, mais a rejeté toute hé-



gémonie sur les pays où l'US Army est engagée (Afghanistan, Irak). Cette opération de séduction, qui tient compte des dégâts du 11-Septembre et de son coût (près de 900 milliards de dollars), vise à promouvoir le brassage des cultures, dont Obama se veut l'incarnation et la synthèse. Ben Laden et Zawahiri ne s'y sont pas trompés. Ils n'ont pas attendu que le président se pose en terre d'islam pour le critiquer. Ils ont eu peur, à juste titre, qu'il ne désamorce la dynamique du choc des civilisations qui constitue leur fonds de commerce.

En s'adressant ainsi aux « musulmans », Obama a changé le « logiciel » américain devenu caduc. Son discours l'engage à ne pas décevoir. Son succès se mesurera aux actions entreprises. Or, comme le dit un dicton arabe, on ne peut applaudir d'une seule main.

Antoine Basbous,
directeur de l'Observatoire
des Pays arabes